

EN MARGE DU “ FÉNELON ”

DE JULES LEMAITRE

Tout de même que Barrès à chanter Bruges, Venise ou Tolède les mortes, et à louer les “ métèques ” illustres Chénier, Moréas ou Heredia, — Jules Lemaître se repose d’une attitude un peu contrainte et concertée à portraiturer quelque grande figure bien inquiète et compliquée : Racine, Fénelon ou Jean-Jacques, dont il peut critiquer, condamner même l’inquiétude, mais non sans avoir porté sur leur déconcertante diversité la plus intelligente lumière. Naturellement, c’est par où Fénelon lui ressemble le plus qu’il comprend celui-ci le mieux et l’explique le plus habilement ; mais non pour l’excuser toujours ; car souvent il se plaît (et sans doute en ressent-il quelque renfort) à chapitrer son faible chez cet autre. Les doctrines autoritaires n’ont pas plus véhéments défenseurs que ceux qui ont eu quelque mal à obtenir l’unanimité en eux-mêmes.

Certains passages de ce livre ¹ resoulèvent d’an-

¹ Jules Lemaître : *Fénelon* (Fayard).